

avaient mis fin à la guerre. Elles avaient également servi à montrer la puissance américaine à l'Union soviétique.

Entre 1945 et 1949, Truman a brandi la menace de la puissance atomique américaine pour contrer la puissante armée soviétique. Cette stratégie a contribué à la détérioration des relations soviéto-américaines et a poussé les Soviétiques à mettre rapidement au point leurs propres armes atomiques. En 1949, l'Union soviétique a remis les compteurs à zéro en faisant exploser sa propre bombe atomique.

LES COUPS DE SEMONCE DE LA « GUERRE FROIDE »

Deux discours prononcés en 1946 ont alerté l'opinion publique mondiale sur l'augmentation des tensions entre l'Ouest et l'Union soviétique. En février 1946, dans un discours devant des électrices et des électeurs de Moscou, Joseph Staline a prédit que les « inégalités économiques entre les pays capitalistes » entraîneraient une division en « deux camps hostiles » qui mènerait

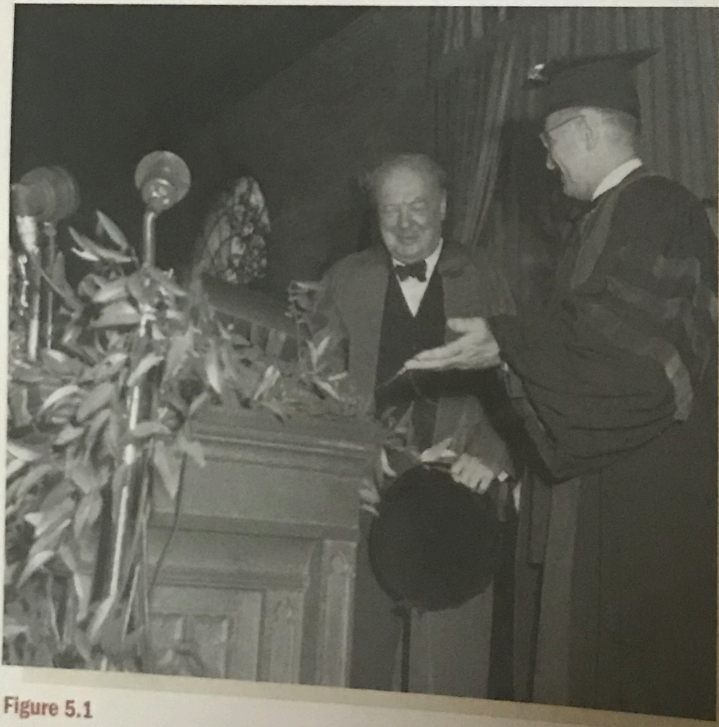


Figure 5.1

Au cours d'un discours prononcé à Fulton, Missouri, Churchill a déclaré qu'« une ombre planait » sur la victoire alliée pendant la Deuxième Guerre mondiale. Quel a été l'effet de ce discours sur le public américain ? Quelle a été la réaction de Staline ?

inévitablement à la guerre. Il exhortait ses compatriotes à se préparer à une situation similaire à celle des années 1930 en sacrifiant les biens de consommation au profit de la production industrielle. Il a averti la population que l'avenir ne laissait présager ni paix intérieure ni paix extérieure. À Washington, on a interprété les paroles de Staline comme un signal que la guerre avec l'Ouest était inévitable.

Le « rideau de fer » de Churchill

Winston Churchill s'était toujours méfié des intentions de Staline. Il prenait très au sérieux la menace de l'expansionnisme soviétique. À l'invitation de Truman, Churchill a parcouru les États-Unis pour prévenir la population américaine de la menace soviétique. Il parlait aussi de la nécessité d'une « alliance entre les peuples anglo-saxons » pour agir à l'extérieur du cadre des Nations Unies afin de restaurer l'ordre. Son discours du « rideau de fer », qui a bénéficié d'une large diffusion, a eu beaucoup d'effet sur l'opinion publique américaine. Il a convaincu une partie importante de la population américaine du bien-fondé de la politique de la « ligne dure » envers les Soviétiques.

Staline a réagi avec colère à ce discours. Il a accusé Churchill de propager des théories raciales similaires à celles de Hitler et de chercher à « imposer une domination anglo-saxonne sur les autres pays ». Étiquetant Churchill de « fomenteur de guerre », Staline a rappelé que les Alliés avaient accepté le règlement du cas polonais à Potsdam. Si le communisme était en expansion, selon lui, c'était parce que « les communistes avaient prouvé qu'ils étaient les combattants les plus fiables, les plus audacieux et les plus courageux pour lutter contre le fascisme et pour la liberté des peuples ».

LA DOCTRINE TRUMAN

Le 12 mars 1947, un an après le discours du rideau de fer de Churchill, Truman a fait une déclaration à propos de la « guerre froide ». Il a invité le peuple américain à résister à la menace communiste dans le monde entier :

ÉTUDE DE CARTE

**Figure 5.2**

En 1955, l'Europe est divisée par un « rideau de fer ».

Le discours du « rideau de fer » de Churchill a entraîné un durcissement de la position américaine envers l'Union soviétique. L'expression « rideau de fer » a été souvent utilisée durant la « guerre froide » pour décrire la division de l'Europe.

Interprétation

1. Quels sont les pays d'Europe de l'Est qui se trouvent derrière le « rideau de fer » ?
2. Pourquoi l'Union Soviétique utilise-t-elle ces pays comme zone tampon sous son contrôle ?

« Je crois que les États-Unis doivent adopter une politique de soutien envers les pays libres qui résistent aux pressions de minorités armées ou de puissances extérieures cherchant à les subjuguier. [...] j'estime que cette assistance doit d'abord prendre la forme d'une aide économique et financière, seule garante d'une stabilité économique et politique. [...] Les peuples libres du monde se tournent vers nous pour protéger leur liberté. Un manque de leadership de notre part risquerait de compromettre la paix mondiale, mettant en péril le mieux-être de notre propre nation. » (Traduction libre.)

Par son discours, Truman cherchait des appuis pour engager des centaines de millions de dollars dans une lutte contre la propagation du communisme en Europe. Par exemple, la Grèce était en proie à une guerre civile où les forces rebelles, composées notamment de communistes, défiaient le gouvernement. La Grande-Bretagne n'était plus en mesure d'offrir une aide militaire à la Grèce. Bien que les insurgés aient bénéficié de l'appui de la Yougoslavie et non de celui de Moscou, Truman craignait qu'en l'absence d'un appui militaire de l'Ouest, la Grèce tombe entre les mains des communistes. Pourtant, en réalité, Staline respectait

la place des Britanniques en Grèce, il est même allé jusqu'à mettre en garde la Yougoslavie contre une éventuelle provocation de l'Ouest. Mais, pour Truman, il fallait que la menace communiste semble imminente, car il voulait amener le Congrès américain à approuver une aide de 400 millions de dollars.

Cette volonté de combattre le communisme à l'échelle planétaire est devenue la **doctrine Truman**. Dans les années qui ont suivi, on a offert une aide américaine à bon nombre de régimes, y compris des dictatures de droite, pour empêcher les prises de contrôle par les communistes. Les États-Unis ont sacrifié des ressources financières et des vies pour mettre un frein à l'expansion du communisme dans le monde. Cette politique allait avoir de graves répercussions sur l'ensemble de la planète.

LA POLITIQUE D'ENDIGUEMENT

Dès 1946, George Kennan, un éminent diplomate américain et un expert respecté en matière de politique soviétique, avait prévenu Washington que la combinaison du « sentiment d'insécurité traditionnel et instinctif des Russes », de l'idéologie communiste et de la tendance au secret et à la conspiration allait inévitablement créer une situation explosive. Il affirmait que les politiques soviétiques étaient colorées par une idéologie communiste qui prônait une révolution visant à renverser les régimes capitalistes. Étant donné que l'effondrement du capitalisme était, selon la théorie communiste, inévitable, rien ne pressait pour Moscou. Les Soviétiques allaient lentement détruire, pièce par pièce, le monde capitaliste.

Pour Kennan, si les États-Unis parvenaient à endiguer la propagation du communisme, le système soviétique finirait par s'effondrer. Toutefois, Kennan ne préconisait pas l'affrontement militaire ; sa stratégie était exclusivement défensive. Ce sont ses idées qui, aux États-Unis, ont servi de fondement à la **politique d'endiguement**.

Kennan a fait preuve de réalisme quant à l'établissement des sphères d'influence soviétique et américaine. Mais l'adminis-

tration Truman n'était pas disposée à tolérer une telle influence de l'Union soviétique en Europe de l'Est. C'est ainsi que la stratégie d'endiguement ferme de Kennan, combinée à la politique énergique de Truman, a perdu son caractère défensif. Elle a cédé le pas à une politique anticommuniste agressive qui préconisait la réduction de l'influence soviétique dans le monde plutôt qu'un endiguement.

LA POLITIQUE ÉTRANGÈRE AMÉRICAINE

À partir de 1947 et pendant les 25 années suivantes, la politique étrangère américaine a reposé sur une peur du communisme, autant à travers le monde qu'à l'intérieur même des États-Unis. S'immiscer dans les affaires de pays indépendants était justifié dès qu'on percevait les forces du communisme comme une menace. On pouvait facilement considérer toute personne qui remettait en question la légitimité de ces interventions comme sympathique au communisme.

Dans la plupart des milieux officiels de Washington, on tenait pour acquis que *tout* geste posé par l'Union soviétique visait à propager le communisme à l'échelle mondiale. Toutefois, des voix discordantes se sont fait entendre. Pour ces critiques de la politique officielle des États-Unis, la volonté soviétique d'exercer un contrôle sur l'Europe de l'Est et la mer Noire était motivée par un besoin de sécurité, objectif traditionnel de la Russie depuis l'époque tsariste. Selon ces critiques, Staline voulait utiliser les pays situés le long de la frontière ouest de l'URSS comme zone tampon contre une nouvelle agression allemande. Toutefois, dans le climat empreint de méfiance de la « guerre froide », on prêtait davantage attention aux hypothèses simplistes sur le comportement des superpuissances qu'aux réalités politiques complexes.

L'idée couramment admise à Washington était que les activités de tous les gouvernements communistes étaient téléguidées de Moscou. Cela était certainement vrai pour les pays satellites de l'Europe de l'Est, où la présence de troupes d'occupation soviétiques

garantissait la mise en place de dirigeants favorables à Moscou. Cependant, dans d'autres régions du monde comme le Vietnam ou la Chine, les gouvernements communistes agissaient de manière indépendante. La politique étrangère de ces États reflétait des ambitions nationalistes qui différaient souvent des politiques de Moscou.

LE PLAN MARSHALL

En 1947, l'Europe de l'Ouest était plongée dans la crise économique d'après-guerre. Les gouvernements, à court de moyens financiers et de ressources, s'avéraient incapables de redonner de la vigueur aux économies ravagées par la guerre. Le chômage élevé et le climat social tendu de l'Europe préoccupaient Washington. Pour conserver les États européens à l'extérieur de l'orbite de l'Union soviétique, il fallait leur insuffler un nouveau dynamisme politique et économique. L'aide financière américaine pouvait être la clé de voûte d'un tel redressement. Une autre raison militait en faveur d'une intervention américaine dans les affaires économiques européennes : beaucoup craignaient qu'une stagnation économique trop prolongée en Europe entraîne les États-Unis dans une récession.

Le 5 juin 1947, le secrétaire d'État américain George Marshall a annoncé la création d'un programme d'aide à l'Europe : le **plan Marshall**. Ce plan offrait une aide économique américaine aux pays dévastés par la guerre. Toutefois, cette offre n'était pas inconditionnelle. Pour être admissibles, les pays devaient ouvrir leurs livres aux inspecteurs américains, divulguer leurs besoins financiers et présenter un plan d'utilisation des fonds. On a proposé le plan Marshall à tous les pays, y compris ceux du bloc soviétique.

Viatcheslav Molotov, ministre soviétique des Affaires étrangères, était disposé à examiner la possibilité d'accepter l'aide du plan Marshall. Molotov a rencontré des hauts fonctionnaires britanniques et français, mais il a refusé le partenariat de reconstruction économique proposé par ses anciens alliés. Jugeant que ce plan était un prolongement de la doctrine Truman et un outil de l'impérialisme économique américain, Molotov l'a finalement rejeté. De plus, il a servi une mise en garde à la Grande-Bretagne et à la France : il a déclaré que ce plan diviserait l'Europe, renforcerait l'Allemagne et donnerait aux États-Unis le contrôle des affaires européennes.

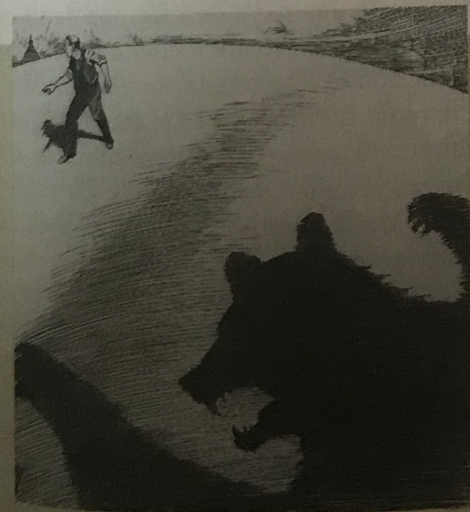


Figure 5.3

Ces caricatures montrent comment chaque superpuissance percevait l'autre. Comment la caricature soviétique dépeint-elle les objectifs du plan Marshall ? Comment la caricature américaine présente-t-elle les intentions soviétiques ?